

le constater en France, où les Juifs jouissant de tous les droits de citoyens, seulement depuis deux générations, se sont tellement transformés, que déjà on ne les distingue plus au milieu de leurs nouveaux compatriotes. Au dessus de la noblesse de race, il y a donc deux autres sortes de noblesse : la noblesse du cœur et la noblesse de l'intelligence qui, désormais, sont appelées à régenter le monde.

« En réhabilitant cette race orientale si active, si intelligente, vous favoriserez l'éclosion de talents, de génies peut-être, qui illustreront la nationalité allemande, comme l'ont fait Schiller, Gœthe, Meyerbeer, etc., etc. (1). »

(1) C'est le cas ici, de rappeler à l'adresse des Gouvernements allemands quelques nobles paroles que prononça en faveur des Israélites, au Parlement de 1833, lord Macaulay, — ce défenseur-né de tous les opprimés et qui, tour à tour, lutta pour l'abolition de l'esclavage des noirs, et l'émanicipation des Irlandais et des Juifs :

« On nous dit encore que les Juifs sont une race inférieure, une race sordide et une race cupide ; qu'ils sont hostiles à toute honorable tentative ; qu'ils ne savent ni semer, ni moissonner ; qu'ils n'ont plus ni bétail, ni troupeaux ; que l'usure et ses pratiques constituent la seule habitude d'Israël, et qu'en son âme il n'y a place pour aucun sentiment élevé. Ce fut, en vérité dans chaque âge, le raisonnement des bigots. Ils ne manquent jamais d'invoquer en faveur de la persécution les vices qu'engendre cette persécution même. L'Angleterre n'a été pour les Juifs, qu'une marâtre, et nous leur reprochons de n'être que de froids patriotes pour cette Angleterre. Nous les traitons comme des esclaves, et nous nous étonnons qu'ils ne nous regardent pas comme des frères. Nous les rejetons dans des occupations basses, et nous nous étonnons de ce qu'ils n'embrassent pas des professions honorables. Il leur est défendu de posséder la terre et on leur reproche de s'appliquer au commerce. Les voies légitimes de l'ambition leur sont fermées et l'on se plaint de les voir chercher un refuge dans l'avarice. Pendant des siècles, nous avons constamment, vis-à-vis d'eux, abusé de la supériorité de nos forces, et nous sommes dégoûtés de les voir s'abriter derrière la ruse, la ruse défense naturelle et universelle du faible contre la violence du puissant ! mais, en vérité, Israël a-t-il toujours été une nation de changeurs, de trafiquants et de capitalistes ?... »

« Il sait (l'honorable membre auquel répond l'orateur), il sait, qu'à l'enfance de la civilisation, quand nos îles étaient aussi sauvages que la Nouvelle-Guinée, quand les lettres et les arts étaient inconnus dans Athènes, quand une cabane de chaume marquait à peine la place où s'éleva Rome, ce peuple méprisé avait ses villes de guerre, ses palais de cèdre, son temple splendide, et ses flottes marchandes, et ses écoles de sainte écriture, ses hommes d'Etat, ses soldats, ses philosophes, ses historiens et ses poètes. Quel peuple jamais a plus lutté contre des masses envahissantes, pour son indépendance et sa religion ? Quelle nation, dans les trances d'une dernière agonie, a donné preuve plus signalée de ce que peut accomplir un noble dé-